

LA TAUPE

L'école enseigne à nos enfants le respect des animaux. Les élèves apprennent combien il est important de sauver le lion, l'éléphant et le rhinocéros, l'abeille et le lynx, la puce et la vipère, tout autant que le chat de la voisine. Ils savent ainsi qu'aucune des bêtes de la création n'est vraiment nuisible. Les plus grands savants l'ont démontré. Il faut donc les croire.

Pourtant, il convient de se méfier de la taupe.

Non seulement de celle à forme humaine qui fleurit dans tout bon roman d'espionnage, non seulement de cette autre, souvent qualifiée de vieille et qui sévit à l'envi dans tout voisinage qui se respecte, mais tout autant de ce petit mammifère dont l'aspect pataud et débonnaire dissimule un redoutable ennemi de la gent rurale.

Je n'aurai de cesse de souligner la malfaisance de la taupe et de mettre en garde contre sa nocivité. Car nul ne connaît les sombres desseins que la dame en habit de velours mâchonne entre ses incisives dans les noirs corridors de sa maison souterraine.

Le malheureux bénéficiaire de quelques mètres carrés de jardin, le pauvre propriétaire de quelque demi-arpent de pelouse, l'agriculteur prospère lui-même ont tout à en redouter. La maîtresse de maison flapie qui s'est éreintée au jardinage, constatera tout horrifiée un matin que pelouse, jardin et pré sont devenus champs de ruines.

Alors que faire ? Souvent, le jardinier décide de sévir et de courre la bête noire. Mais la chose est plus sérieuse que les adultes ne l'avaient imaginé d'abord. Les enfants se sont scandalisés d'un tel projet et les reproches se sont succédé. « Protégeons la diversité biologique, supplient-ils. »

Foin de ces peccadilles écologiques : sus à la friponne nyctalope jusque dans ses pénates les plus retirés.

Bernard GUILLOT